



Monika Graf / Maerker

IRAN/ÉTATS-UNIS

LE GRAND ÉCART DE MACRON

Lors de son discours à l'ONU, évoquant le dossier Iran/États-Unis, Emmanuel Macron a lancé : « *Il faut avoir le courage de faire la paix.* » La formule est séduisante et le propos, incontestable. Encore faut-il y œuvrer en toute clarté, sans faux-semblant ni double langage. Or, pendant que les gazettes nous contaient avec moult détails les efforts déployés en coulisse par la France en faveur de la reprise du dialogue entre Donald Trump et son homologue iranien, Hassan Rohani, Emmanuel Macron faisait exactement le contraire de ce qu'il a dit. Il signait avec Angela Merkel et Boris Johnson un communiqué attribuant à l'Iran la responsabilité pleine et entière des attaques de drones du 14 septembre dernier contre le site pétrolier d'Abqaiq, en Arabie saoudite.

La bande des trois s'est ainsi entièrement alignée sur la Maison-Blanche, ce qui ne présage rien de bon. A les lire, « *il n'y a pas d'autre explication possible* ». Etrange raccourci, qui n'est pas sans rappeler les assertions américaines ayant conduit à l'invasion de l'Irak en 2003. A l'époque, déjà, on assurait que l'existence des armes de destruction massive attribuées à Saddam Hussein était avérée. On connaît la suite de l'histoire.

L'attaque contre les deux installations pétrolières saoudiennes a été expressément revendiquée par les rebelles houthistes du Yémen. Certes, ces derniers sont soutenus par l'Iran face à la coalition militaire menée par Riyad. Mais cela ne fait pas de l'Iran le commanditaire d'une opération qui n'a fait aucun mort, à la différence des bombardements sanglants menés au Yémen par l'Arabie saoudite, armée entre autres par la France.

Autant dire que le communiqué du trio Macron-Merkel-Johnson est parfaitement regrettable. Il valide la thèse américaine alors que les États-Unis ont déjà mis le feu aux poudres en se retirant du traité sur le nucléaire iranien. Il alimente les risques d'engrenage militaire dans une région qui est déjà en voie d'exploser. Enfin, il contredit toutes les initiatives d'Emmanuel Macron pour rétablir le fil du dialogue entre Washington et Téhéran. En diplomatie comme ailleurs, le grand écart est un exercice qui a ses limites. ■ JACK DION

IL A OSÉ LE DIRE

“Nique ta mère dans un programme d'apprentissage, j'adore l'idée.”

JOEY STARR, rappeur et acteur, *le Journal du dimanche*, 22 septembre 2019.

LA MÉTHODE SLATE

L'ÉCRITURE INTRUSIVE

Après avoir opté pour l'accord de proximité et les mots épiciques ou « englobants », le site Slate a intégré l'utilisation du point médian dans ses articles. Que la rédaction en chef ait décidé de généraliser l'écriture inclusive, c'est une chose ; qu'elle en ait averti les salariés et les contributeurs, c'est le minimum. Mais quid des lecteurs ? N'ont-ils pas leur mot à dire sur cette langue qu'on leur fait avaler avant même qu'elle n'ait été avalisée ? Est-ce aux médias de stipuler qu'il faut recourir au point médian ? Certains auteurs ne cachent pas qu'ils ajustent leur texte au préalable pour éviter les mauvaises surprises. « *Je n'aime pas trop qu'on retouche mes textes* », confie par exemple Jean-Marc Proust, qui veille à faire les modifications nécessaires lui-même, quitte à remplacer un mot par un autre pour ne pas subir de « process » non désiré. La correction était autrefois une aide, on cherche désormais à la contourner pour continuer à écrire comme on l'entend. A en croire Christophe Carron, rédacteur en chef, ceux qui ne sont « *pas forcément favorables* » à l'écriture inclusive « *acceptent que nous appliquions les règles d'écriture inclusive, car elle est le résultat d'une décision éditoriale* ». Mais les pigistes dépendants du bon vouloir de leurs employeurs ont-ils vraiment le choix ? ■ S.P.

BILAN

Le “Che” assume

Je ne peux pas faire de la politique-fiction. *Je ne l'ai pas vu venir.* » Ainsi répond Jean-Pierre Chevènement lorsqu'on l'interroge sur la présence de Jean-Marie Le Pen au second tour de la présidentielle de 2002, dans un documentaire que lui consacre LCP. Alors que d'aucuns n'ont cessé de rendre sa candidature responsable de l'élimination de Lionel Jospin, lui concède tout juste « *une erreur* », celle d'avoir sous-estimé Le Pen. Pour le reste, le « Che » ne regrette rien. Ni ses avertissements quand le PS s'est accommodé du capitalisme financier, ni le retour aux fondamentaux qu'il a tenté d'impulser dans une école à la dérive, ni son non à Maastricht, ni d'avoir traité de jeunes délinquants de « *sauvageons* ». Certains qui saluent aujourd'hui sa hauteur de vue auraient sans doute été mieux inspirés de l'écouter avant que le FN ne s'empare de tout ce que la gauche a renié. ■ LOUIS HAUSALTER
Jean-Pierre Chevènement, l'indomptable, d'Emilie Lançon et David Pujadas, le 30 septembre à 20 h 30 sur LCP.